

# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

## LA CHEVALERIE

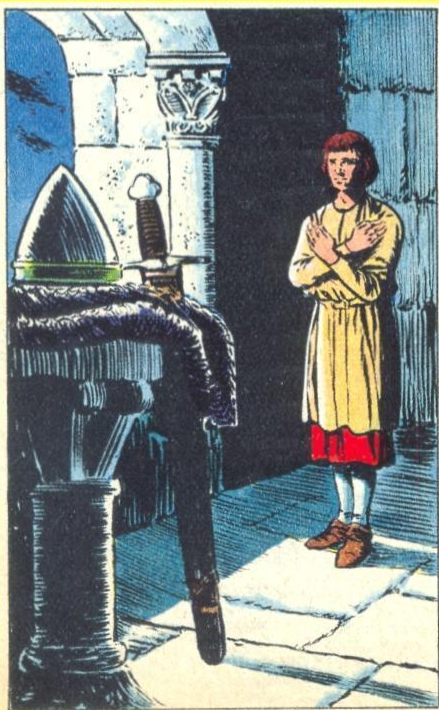
**L**E monde féodal ne connaissait que deux espèces de gens, les nobles et les roturiers. La différence entre les deux consistait dans les devoirs attachés à leurs terres. Les premiers avaient des obligations nobles, surtout l'ost, ou service militaire à cheval. Eux seuls faisaient la guerre. En fait, ils étaient souvent de vulgaires brigands, cruels, brutaux, pillards, incendiaires, sans pitié pour les faibles, de vraies bêtes de proie.

L'Église intervint. Et la chevalerie naquit...



1. — UN DAMOISEAU...

Il se nommait Arnould, peu importe son autre nom. Il était de famille noble et il avait vingt ans. Depuis son enfance, il s'était entraîné à tous les exercices violents destinés à faire de lui un guerrier accompli, à l'équitation surtout. Il était très fort, très souple, très adroit, très beau. Il n'attendait qu'une chose : devenir chevalier. Arnould était seulement damoiseau. Le grand jour tant attendu se leva enfin...



2. — LA VEILLEE D'ARMES.

La veille au soir, Arnould entra dans la chapelle du château. La porte se ferma derrière lui et il demeura seul. Seul pendant toute la nuit. Sur l'autel se trouvaient les armes : la cotte de mailles, le haubert, le heaume, l'écu, l'épée... C'est elle qu'Arnould regarde, son son épée. Derrière l'autel, une fresque représente le chevalier Saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre. Debout, les bras en croix, Arnould médite. Son épée devra protéger les pauvres comme celle de Saint Martin : « La povre gent servir ! » La devise d'un chevalier n'est-elle pas « Je sers » ?

3. — ADOUBEMENT.

ET le lendemain... Les armes sont bénies et la cérémonie de l'adoubement commence. Dans une prairie entourée de curieux, Arnould attend. Son vieil oncle, le comte Thiébaud, s'approche et lui attache l'éperon droit, puis lui met le casque. Alors il prend l'épée. Arnould met un genou en terre. Du plat de l'épée son parrain lui frappe l'épaule et crie : « Sois preux ! » C'est la colée. Jadis, elle consistait en un formidable coup de poing sur la nuque. Arnould se lève. Il est chevalier ! Sois preux ! « Mieux vaudrait être mort que couard appelé ! » Arnould le sait. La honte suprême c'est d'être lâche.



4. — L'ESLAIS.

ET voici le cheval d'Arnould ; son nom : Marchegai. D'un bond. Arnould saute en selle, sans toucher l'étrier ! Murmure d'admiration. Alors Thiébaud lui tend le bouclier et la lance. Et c'est l'eslais ! Marchegai se cabre et prend le galop. Au milieu des acclamations, le jeune chevalier caracole autour du « tapis » gazonné de la prairie. Ah ! le bon chevalier ! Il n'a pas touché l'étrier !



5. — L'HONNEUR.

ARNOULD, tu devras observer désormais le code de l'honneur qui tient en trois mots : « Sois preux ! Sois bon ! Sois vrai ! » « Garde-toi de mentir ! » Sois fidèle à la parole donnée. Ne trahis jamais ton suzerain à qui tu as « baillé ta foi » en jurant fidélité. Sans quoi, tu serais félon, ce qui représenterait le comble de la trahison. Ton épée, Arnould, sera brave, bienfaisante et franche. Comme celle du Cid ! N'est-ce pas ?